MARS 2021 VOL. 27

DES MOTS / DES LIGNES

La Newsletter Mensuelle de l'Écriture Récréative sur le Calaisis

Ateliers en Visio-Conférence pour le Printemps des Poètes 2021

Le mois passé, notre première tentative d'atelier en visio-conférence s'est soldée par un échec technique : il m'a fallu du temps pour comprendre que ma web-cam avait simplement été désactivée entre mes tests et notre rendez-vous, une erreur stupide qui nous a fait perdre une session de plaisir à l'écriture poétique, et dont je m'excuse profondément.

Pour autant, Des Mots / Des Lignes n'abandonne pas et, confiant dans vos attentes et dans la technologie à disposition, renouvelle son offre d'ateliers en visio-conférence avec trois sessions au mois de Mars. Après tout, le Printemps des Poètes pointe le bout de son nez et nous promet un peu d'évasion en ces temps de restrictions culturelles !

Autour du thème national, le Désir, Des Mots / Des Lignes vous proposera donc ce mois-ci de jouer du haïku, de venir faire danser vos plumes en session rythme ou de sublimer vos plus profonds désirs aux exigences du sonnet :

- **Mercredi 17 Mars, de 14h30 à 16h : Haïku de Foudre - Salon Virtuel Des Mots / Des Lignes ;**
- **Mercredi 17 Mars, de 17h à 18h30 : Impulsions et Pulsations - Salon Virtuel Des Mots / Des Lignes ;**
- **Samedi 20 Mars, de 14h30 à 16h : Quand nos Désirs Résonnent - Salon Virtuel Des Mots / Des Lignes.**

Ces rendez-vous seront annoncés via la page Facebook Des Mots / Des Lignes. Je prendrai alors vos inscriptions par mail (vous pouvez d'ores et déjà vous inscrire si vous le souhaitez) et vous transmettrai alors l'adresse web où nous retrouver aux horaires précisés.

Ainsi, depuis votre salon, votre bureau, vous rejoindrez notre salon virtuel où nous écrirons ensemble.

CE MOIS-CI

Ateliers en Visio-Conférence pour le Printemps des Poètes

Des Mots qui Dénotent, l'Émission

Critique du Mois : Où le Regard ne Porte Pas... de Olivier Pont & Georges Abolin

Des Mots qui Dénotent, l'Émission

Après une saison 2020 hachée par les confinements et restrictions, et dans l'attente de la levée de ces fermetures qui pèsent sur nos partenaires autant que sur notr activité, nous avons souhaité, avec notre partenaire Osmose, trouver une alternative à nos scènes d'expression libre littéraires.

Nous vous avons ainsi concocté une émission web à retrouver sur la chaîne YouTube Des Mots qui Dénotent, la première édition d'une série que nous espérons longue. Au programme : des chroniques romanesques et poétiques, deux invités, quelques parenthèses musicales, et surtout vos participations en Open'Cam !

Plaisir, succès : nous repartons dès ce week-end en tournage pour le second numéro et attendons donc vos nouvelles participations (vidéo de 3 mn en format paysage) à desmotsdeslignes@ntymail.com !

Critique du Mois :

Où le Regard ne Porte Pas, Olivier Pont & Georges Abolin

Tome 1 :

Tout en Douceur, le Drame derrière les Insouciances de l'Enfance

Parus en intégrale dans la collection Long Courrier chez Dargaud, les deux superbes épisodes de *Où le Regard ne Porte Pas…* tiennent un long et dense récit en deux ambiances bien distinctes, séparées de plusieurs années. Dans le présent volume, c'est l'insouciance infantile qui se confronte au drame sous le soleil estival de l'Italie, et l'émerveillement ramène sans heurt le lecteur vers les libertés aventureuses de sa propre enfance : sur un scénario tendu et plaisamment efficace de **Georges Abolin**, l'artiste **Olivier Pont** livre une centaine de superbes planches, vives et colorées, qui ne peuvent qu'emballer, séduire et attendrir.

Dans une crique isolée du sud de l'Italie en 1902, un homme pêche à la nasse et remonte parmi ses prises un vieux caillou sculpté qui foudroie soudain sa fillette lorsqu'elle s'en empare. Quatre ans plus tard, à l'arrivée d'une famille anglaise venue s'installer là, la jeune fille est frappée du même malaise : tout comme deux garçons du village, le fils de ces nouveaux arrivants est né le même jour qu'elle, elle le sait parce qu'elle le ressent violemment.

Inévitablement les quatre enfants deviennent inséparables.

Puisqu'évidemment il ne s'agit pas que d'un tendre récit d'amitié aux couleurs nostalgiques, le scénario alterne le fil narratif principal avec de nombreux mystères en flashbacks séculaires de vies passées, et tisse, témoin d'une époque historique, le conflit secondaire des adultes en toile de fond antithétique des insouciances du groupe de gosses : le père du jeune anglais s'est installé là, sur le rivage de la mer, avec l'idée d'y développer la pêche industrielle au large, et immanquablement s'attire les foudres de la population locale qui n'y voit qu'une menace pour sa propre survie. Derrière les jeux des quatre enfants et derrière le partage de leurs rêves, les mécaniques sombres de la préservation méfiante font leur œuvre sans retenue.

Le dessin d'Olivier Pont est nerveux et rond, magnifique sous des ambiances chaudes et ensoleillées. L'ensemble propose une certaine fraîcheur estivale efficace à extirper le lecteur des léthargies hivernales, et la douceur du trait saisit dans l'instant la part d'enfant qui bat au cœur du lecteur. La nature, décor infini aux mille détails, y respire d'authenticité, bruisse autant de cette vie écrasée sous le soleil que des somnolences indolentes des repos mérités. Intelligemment, peut-être autant qu'inconsciemment, le trait s'affine au cours du récit et, à l'approche du drame final, devient plus sec, imperceptiblement plus anguleux : vient alors révéler avec une justesse aux allures négligées le relief intime des personnages.

Grand et admirable travail graphique !

Ce premier tome de *Où le Regard ne Porte Pas…* offre une incroyable et magnifique douceur dans le drame de ces enfances brisées, où la violence, retenue hors champ, ne laisse voir que ses sanglantes conséquences en abandonnant là le lecteur. Sur sa faim. Perdu entre le récit réaliste, soudain âpre, et la trame sous-jacente de l'œuvre qu'il ne peut encore entrevoir distinctement. Georges Abolin a l'écriture sereine et sait édifier l'essence de son récit en une structure aux apparences simples mais aux implications noires, aussi évidentes qu'elles cherchent à rester secrètes. Olivier Pont est alors le partenaire idéal pour l'aventure : son Italie respire le soleil et luit d'une enfantine insouciance estivale ; ses personnages, aussi jeunes ou âgés soient-ils, subliment cet abandon au présent, au plaisir immédiat et innocent, de l'enfance perdue, et le contraste des caractères, couleurs vives, pleines et denses, renforce profondément l'intensité des petits bonheurs sans lendemain, mais partagés, des quatre héros.

Un drame fort, aussi intense émotionnellement que surprenant, amené avec toute la douceur nécessaire. Une merveille de récit humble et ambitieux qui pourrait se terminer là. Et pourtant…

Après le drame de clôture, une douce urgence nous appelle à plonger dans le second volume.

(Retrouvez la critique du second tome sur www.senscritique.com
parmi les critiques de Dr Billy-Jean Robert)